

Disparition du petit Antoine

A ISSOIRE ■ Le mystère, trois ans après le signalement de la disparition de l'enfant, n'est toujours pas résolu

« L'enquête n'est pas au point mort »

Tandis que les marques d'émotion collective provoquées par la disparition du petit Antoine s'effacent au fil du temps, l'enquête se poursuit.

DOSSIER

Mathilde Fontès
Olivier Choruszko

Il n'y aura pas de marche silencieuse à Issoire cette année. Pas de roses blanches, pas de messages accrochés à des ballons. Trois ans jour pour jour après le signalement de sa disparition, le petit Antoine est encore dans tous les esprits. Mais l'émotion collective suscitée par ce fait divers semble s'émousser doucement...

« Il s'en parle encore, mais de moins en moins », raconte un serveur issoirien. « Les conversations tournent toujours autour de la même question : l'enfant est-il mort ou vivant ? »

Les affiches disparaissent

En cette triste date anniversaire, quelques médias nationaux ont consacré des reportages au sujet. Rien à voir avec le tsunami médiatique qui s'était abattu sur Issoire les jours qui ont suivi ce fameux 11 septembre 2008.

Aujourd'hui, la mère d'Antoine, Alexandrine Brugerolle de Fraissinette, a quitté Issoire. Les affichettes des appels à té-



CELLULE. « Disparition 63 », chargée d'éclaircir le mystère de la disparition d'Antoine, compte aujourd'hui cinq enquêteurs qui travaillent à temps plein sur le dossier. PHOTO THIERRY LINDAUER

moins disparaissent, petit à petit, des vitrines des commerçants.

« Moi, je l'ai laissée accrochée », témoigne cette vendeuse de prêt-à-porter de la place de la République. « Cela ne coûte rien. Issoire est une ville pas-sante. On ne sait jamais, si

cela peut faire avancer l'enquête. Tant qu'elle n'est pas classée... »

Non, même si, au bout de trois ans, le mystère de la disparition d'Antoine reste entier, l'affaire est loin d'être classée. « Il n'y a rien de nouveau », affirme Jean-Yves Coquillat,

procureur de la République de Clermont-Ferrand. « Mais pas question d'y mettre fin. On ne peut pas s'arrêter tant qu'on n'a pas tout fait. Malheureusement, cela peut durer des années ».

Cinq enquêteurs, un officier et quatre sous-offi-

ciers, de la section de recherches de la gendarmerie de Clermont-Ferrand, travaillent encore à temps plein sur le dossier.

« Disparition 63 », le nom de cette cellule, est installée dans un appartement de la caserne Fro-

bert, à Clermont-Ferrand. Un petit deux-pièces aux murs constellés de photos, de cartes, d'emplois du temps, et où s'entassent les 4.500 pièces de procédures et les 1.200 témoignages déjà recueillis.

« Beaucoup d'investigations en cours »

Le lieutenant-colonel Descorsiers, commandant la section de recherches, y conduit les journalistes sans problème. Sans dévoiler d'éléments qui, livrés au public, pourraient compromettre le travail de la cellule, il assure que « l'enquête n'est pas au point mort ». « Elle avance doucement, dans le secret, mais elle avance. Il y a encore beaucoup d'investigations en cours. Chaque information nouvelle, chaque témoignage génère un énorme travail de vérification ».

Une tâche prenante psychologiquement pour ces militaires qui vivent jour et nuit avec cette énigme. « Quand j'entends quel-qu'un crier "Antoine !" au supermarché, je me retourne », confie l'un d'eux. « On y pense tout le temps, même en vacances ».

Tous espèrent que cette mobilisation hors normes finira par payer. ■

« La piste concernant Alexandrine est surexploitée »

Maitre Anne-Laure Lebert, l'avocate d'Alexandrine Brugerolle de Fraissinette, déplore encore et toujours l'orientation donnée à l'enquête et la « surexploitation » de la piste mettant en cause sa cliente.

« Les dernières investigations médiatisées, que sont les fouilles à Fayet-Ronaye, concernent, encore une fois, l'entourage d'Alexandrine et en l'occurrence son compagnon, Sébastien Ribière. On est toujours dans la même dynamique : suspecter la mère d'Antoine. Je n'ai pas connaissance d'autres investigations qui iraient dans le sens de l'enlèvement ou d'une autre hypothèse. C'est regrettable et cela devient complètement ridicule. D'autant qu'il existe une preuve matérielle qui prouve qu'elle n'a pas menti (*). Qu'Antoine était bien au domicile familial le 11 septembre, au soir ».

Selon M^e Lebert, Alexandrine est « en colère. »



AVOCATE. Anne-Laure Lebert. ARCHIVES P. CHAREYRON

« Dès lors qu'elle rencontre quelqu'un, dans un cadre amical, la personne est systématiquement convoquée, quelques jours plus tard, par les gendarmes, afin de connaître la teneur des conversations avec la mère d'Antoine », affirme-t-elle. « Cela prouve, d'ailleurs, qu'elle est, encore et toujours, sous surveillance. » ■

(*) Il s'agit d'une trace d'urine retrouvée dans le lit d'Antoine. Des analyses tardives n'ont pas permis de déterminer avec certitude qu'il s'agissait de celle d'Antoine.

Retour sur trois longues années d'investigations qui se poursuivent

Le 11 septembre 2008, à 21 h 17, Alexandrine Brugerolle de Fraissinette, de retour d'une sortie au restaurant avec son ami Sébastien Ribière, prévient les gendarmes d'Issoire : son fils Antoine, six ans, resté seul à son domicile, 1 rue des Fours, a disparu.

Le garçonnet aurait emporté un sac à dos noir et un paquet de gâteaux. Rapidement, la thèse de la fugue est envisagée. Quatre-vingts gendarmes, techniciens en identification criminelle et maîtres-chiens sont dépêchés à Issoire. Ils passent au peigne fin le domicile familial et les endroits qu'Antoine avait l'habitude de fréquenter. En vain.

Un travail discret et minutieux

Les zones d'investigations sont progressivement élargies. Le parc technologique de Lavaur-La Béchade et les champs près du Broc sont minutieusement fouillés. Un hélicoptère, équipé d'une



FOUILLE. Le domicile d'Alexandrine au moment des faits a été maintes et maintes fois passé au peigne fin. ARCHIVES T. NICOLAS

caméra thermique, survole la ville. Des équipes cynophiles remontent les rives de l'Allier, depuis Issoire jusqu'au Breuil-sur-Couze. Les caves, égouts et autres cours intérieures de la ville, sont passés au crible. Un véritable travail de fourmi.

Au fil du temps, la thèse de la fugue s'étirole, pour laisser place à celle d'un « enlèvement et séquestration de mineur ». Les gendarmes ont du mal à dresser l'emploi du temps de

l'enfant les jours précédents sa disparition. Si Antoine a bien fait sa rentrée scolaire, début septembre à l'école maternelle Albert-Buisson, il n'y est pas retourné les jours suivants, souffrant, d'après sa mère, d'une gastro-entérite.

Le 25 septembre 2008, premier rebondissement. Alexandrine, son concubin Sébastien Ribière, et six amis sont interpellés et placés en garde à vue, afin

d'éclaircir certaines zones d'ombres dans l'enquête. L'appartement du couple est également perquisitoiré. Après 27 heures de gardes à vue, tous sont laissés libres.

Les recherches continuent. Le plan d'eau et les bois du Vernet-la-Varenne, où demeure la famille de Sébastien Ribière, sont ratisés. Suivent les grottes de Perrier, la décharge de Saint-Diéry, et, plus récemment, Fayet-Ronaye.

Issoire et ses environs passés au peigne fin

Trois années ont donc passé. Le travail des gendarmes et de la cellule « Disparition 63 », dont les effectifs diminuent au fil du temps, se poursuit discrètement et méthodiquement. Et toujours pas de nouvelles d'Antoine qui a (ou aurait) 9 ans, aujourd'hui. ■